Tout passe par la relation au Christ

Prédication sur Marc 13,5-23, proposée par Nicolas Merminod (19 février 2023)

Dans son discours face au Temple, Jésus annonce la période agitée qui précèdera son retour, et donc le jugement de l'humanité. Jésus annonce qu'il y aura des guerres; la guerre en Ukraine et ses rebondissements occupe notre actualité depuis déjà une année… et dans le même temps, nous conscients qu'il y a d'autres guerres dans le monde dont nos médias parlent moins. Jésus annonce qu'il y aura des tremblements de terre; le séisme qui a touché la Turquie et la Syrie occupe notre actualité depuis maintenant deux semaines. Jésus annonce qu'il y aura des famines; nos médias en parlent moins mais c'est une conséquence des tensions armées, la nourriture n'arrivant que difficilement dans certaines régions du monde. Jésus annonce aussi des persécutions contre ses fidèles; c'est aujourd'hui une réalité en Inde et dans d'autres pays. Bref, notre actualité correspond à ce qu'annonce Jésus; ses paroles peuvent nous servir de point de repère aujourd'hui. Je vous partage trois enseignements que nous pouvons tirer de ces paroles.

Un premier enseignement est que l'agitation de notre monde est le signe d'un processus de vie. En effet, Jésus compare ces évènements aux douleurs de l'enfantement. Considérer l'agitation comme un cheminement vers la vie change notre regard; nous pouvons appréhender notre actualité plus positivement, en la voyant comme une étape vers autre chose. Nous pouvons nous dire que le temps a passé et que l'enfantement aurait dû survenir entre-temps. D'un autre point de vue, je me dis que sur le moment, le temps paraît long pour la femme qui est en plein travail. Toutefois, elle peut avancer dans ce processus avec la confiance qu'elle tiendra ensuite son enfant dans les bras; nous sommes appelés à persévérer dans notre actualité avec la même confiance. Nous sommes donc ramenés à notre relation avec Jésus; si nous considérons ses paroles comme certaines, notre persévérance est renouvelée.

Un deuxième enseignement est que le principal enjeu est de reconnaître Jésus. La principal danger n'est pas une erreur de date mais une erreur de personne, aussi, il introduit (vv. 5-6) et conclut (vv. 21-23) ce discours par une mise en garde contre les faux messies et faux prophètes. La conséquence est que nous sommes désemparés, notre observation ne nous permettant pas de distinguer le vrai Christ des usurpateurs, ceux-ci imitant ses caractéristiques… Ici encore, l'issue est relationnel. Pour *reconnaître* une personne, il faut déjà la *connaître* avant. Nous sommes donc une nouvelle fois renvoyés à notre relation avec Jésus et à éviter tout ce qui risque de couper notre lien avec Dieu.

Les signes et les prodiges peuvent tromper beaucoup d'humains, mais ils ne peuvent pas égarer les élus; j'en profite pour dire quelques mots sur l'élection. Quand nous disons d'une personne qu'elle est élue, c'est qu'elle a été élue par d'autres. De même quand nous parlons des élus de Dieu, nous parlons de personnes que Dieu a choisies. Dans notre vie de foi, nous faisons cette expérience de l'altérité; quoi que nous puissions faire, tout vient de Dieu. C'est lui qui a pris l'initiative de la relation, qui nous a choisis et a su trouver le passage pour nouer une relation avec nous. Il y a toujours un risque que des personnes nous mettent dans la confusion mais nous pouvons toujours nous référer à notre relation avec Dieu.

La mention de l'Abominable Dévastateur est à comprendre dans la même perspective. Lorsqu'il est installé « là où il ne faut pas », cela signifie qu'il a pris la place de Dieu. Notre horizon est bouché puisque cet Abominable Dévastateur nous empêche de regarder vers Dieu et nous coupe de la transcendance. Si nous pouvons confondre les faux prophètes et faux messies, nous ne pouvons que fuir et prier face à cet ennemi. Relevons l'incise qui appelle le lecteur à bien comprendre (v. 14) le danger; c'est donc une question de discernement. Celui-ci consiste à reconnaître le moment où un lieu de culte ou une communauté renvoie à elle-même

plutôt qu'à Dieu. La question devient délicate.

Dans la tradition réformée, nous nourrissons un certain scepticisme envers toute affirmation qui semblerait peu rationnelle; le bon côté est que cela nous protège au moins partiellement des faux prophètes et faux messies mais le risque est que notre raison devienne une idole qui entrave notre relation avec Dieu. Je m'explique: quand nous insistons sur la raison ou un quelconque critère particulier, nous devenons prisonniers de ces critères puisque nous avons besoin que Dieu y corresponde. Et à un autre niveau, tout discours politique qui manie les symboles religieux pour que le bon croyant corresponde au bon citoyen est également problématique, aussi bien en Russie qu'ailleurs dans le monde.

Pour résumer, le seul vrai critère pour reconnaître Jésus n'est pas une parole ou un signe mais notre relation avec lui. Seulement, cela implique que nous le connaissions déjà, que nous cheminions déjà avec lui. Formulé autrement, notre relation nous permet de nous reconnaître comme élus, donc comme des personnes choisies par lui.

Un troisième enseignement est que dans cette agitation, nous sommes appelés à agir. Nous pouvons comprendre les paroles de Jésus que tout cela *doit* arriver (v. 7) comme une reconnaissance que ces évènements sont inévitables. Toutefois, loin de nous résigner à simplement subir, nous sommes appelés à témoigner. Dans cette perspective, les persécutions sont des occasions de donner un témoignage qui consiste aussi bien dans une attitude de persévérance que dans une parole qui renvoie à Dieu qui est au-delà de nous. Ce n'est jamais facile mais nous ne sommes jamais seuls puisque l'Esprit nous assiste et nous soutient.

Selon Jésus, « il faut que la Bonne Nouvelle soit proclamée à toutes les nations »; nous pourrions nous dire que le christianisme est connu dans le monde entier mais je doute qu'il soit réellement connu dans la vie de toutes les personnes. Nous avons un rôle à jouer. Ici encore, tout est dans notre relation avec Jésus et non dans la rationalité des arguments que nous pourrions invoquer. En effet, si nous reconnaissons que notre relation avec Jésus est source de vie – c'est quand même le cœur du christianisme –, alors nous sommes appelés à en témoigner pour que d'autres personnes puissent également entrer dans cette relation. Amen.